

The Art Newspaper, Jan. 12, 2024



Vue de l'exposition « Maja Bajević : Damaged Goods », à la Galerie Peter Kilchmann, Paris, 2024.
Courtesy de l'artiste et de la Galerie Peter Kilchmann Zurich/Paris. Photos : Axel Fried

Maja Bajević : Damaged Goods

Maja Bajević a conçu une exposition d'une rare densité qui ressemble à un bilan ou à un portrait éclaté. À une extrémité du parcours, un accrochage de tableaux dans une veine néoexpressionniste avec des éléments de collage. Ils sont signés Marcelle Marcel, un double, celle qu'elle aurait pu être si, au sortir des Beaux-Arts, elle n'avait choisi une orientation conceptuelle et politique. En faisant entendre cette voix longtemps tue sur le mode d'une fiction, Maja Bajević rend d'une certaine façon hommage à l'élan de la jeunesse tout en s'offrant une respiration. À l'autre bout du parcours est projetée une vidéo noir et blanc dans laquelle l'artiste, de face et dans ses deux profils, égrène en trois langues des regrets et motifs d'insatisfaction. Le monologue commence : « *Je suis désolée* » et cela peut s'entendre en plusieurs sens. Entre cette vraie-fausse confession polyphonique et la libre expression du peintre, s'intercale le dialogue impossible d'un personnage en souffrance et d'un thérapeute sous la forme de textes projetés sur les pales de deux ventilateurs. Des paroles en l'air, certainement, mais aussi une plainte et une colère qui soufflent sur l'ensemble de l'exposition, qu'il s'agisse de l'exil (*An artist who has no country is no artist*) ou de l'engagement féministe. Dans ce dernier registre, une broderie en particulier confronte sous forme de graphique coloré le classement (sur quel marché ?) de « She » en ligne ascendante, et de « He » en ligne déclinante : *Why don't you love me anymore ?*

Du 6 janvier au 22 février 2024, [Galerie Peter Kilchmann](#) , 11-13 rue des Arquebusiers, 75003 Paris